



Le rêve de l'enfant qui brûle

« Un rêve réveille juste au moment où il pourrait lâcher la vérité »¹. Lacan reprend le rêve « Père, ne vois-tu pas que je brûle ? », le rêve dit de « l'enfant mort qui brûle » afin d'étayer son propos.

« Un père a veillé jour et nuit, pendant longtemps, auprès du lit de son enfant malade. Après la mort de l'enfant, il va se reposer dans une chambre à côté, mais laisse la porte ouverte, afin de pouvoir, de sa chambre, regarder celle où le cadavre de son enfant gît dans le cercueil, entouré de grands cierges. Un vieillard a été chargé de la veillée mortuaire, il est assis auprès du cadavre et marmotte des prières. Au bout de quelques heures de sommeil, le père rêve que *l'enfant est près de son lit, lui prend le bras, et murmure d'un ton plein de reproche* : “Ne vois-tu donc pas que je brûle ?” Il s'éveille, aperçoit une vive lumière provenant de la chambre mortuaire, s'y précipite, trouve le vieillard assoupi, le linceul et un bras du petit cadavre ont été brûlés par un cierge qui est tombé dessus. »²

Ce rêve arrive à Freud par une patiente qui, l'ayant entendu raconter lors d'une conférence, en a rêvé une partie. Freud ne nous dit rien de cette personne, ni de son rêve, mais offre au rêve raconté la place éminente d'ouvrir le septième chapitre de *Die Traumdeutung*. Il requiert, selon lui, une attention particulière et il le qualifie d'exemplaire. Comme explication, il se hâte de nous dire comment on peut paradoxalement voir dans ce rêve, conformément à sa théorie, une réalisation de désir. Freud interprète que ce rêve poignant réalise – donc le rêve modèle à l'égard de sa thèse – le désir de représenter l'enfant encore vivant. Et puis, ce rêve est la réalisation d'un autre désir, plus secondaire, le désir du père de dormir, le désir de prolonger son sommeil. Le rêve montrant l'enfant vivant prolonge d'autant sa vie pour le père. Le désir de voir son enfant en vie coïncide avec le désir de dormir. Le père ne se réveille pas car le rêve accomplit le désir de voir son fils vivant.

En 1964, Lacan cherche à savoir pourquoi le père se réveille après la phrase du fils. Plusieurs orientations semblent possibles. Premièrement, le père affecté par la mort de son fils, dont aucune action ne permettrait de le sauver, se repose, s'endort tentant d'oublier. Alors que son vœu le plus cher serait que son enfant fût en vie. Une disjonction opère entre le désir de dormir et sa demande : que son fils soit vivant. Au moment où, dans son rêve, apparaît l'enfant en vie, la demande est satisfaite, l'enfant est vivant, le père qui dort se réveille.

Deuxième orientation possible proposée par Lacan : dans le rêve, ce n'est pas que l'enfant vive encore qui réveille le père, c'est qu'il prenne son père par le bras. Ce qui réveille le père dans le rêve, c'est la voix du fils qui surgit dans ce silence endormi et qui dit : « Père ne vois-tu pas que je brûle ? » Ce qui réveille le père, c'est la rencontre du réel sous la forme de la rencontre du fils. Ce qui nous réveille, quand nous sommes pourtant déjà éveillés, c'est la rencontre du réel dira Lacan. La lumière du cierge renversé aveugle le père, mais ne le réveille pas. Il ne voit pas : « Père ne vois-tu pas ? ». Le père ne voit pas que le fils brûle,

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 64.

² Freud S., *Die Traumdeutung*, Paris, PUF, 1987, p. 433.

qu'il brûle peut-être comme il a brûlé de fièvre et qu'il va mourir ; reproche que lui fait le fils et qu'il se fait à lui-même. Ce qui réveille le père, c'est la rencontre, une rencontre qui ne peut se produire qu'en rêve, car qui peut dire ce qu'est la mort d'un enfant ? Ce qu'il ne voit pas, aveuglé par la lumière, c'est que la rencontre du père et d'un fils est une rencontre toujours manquée. Il y a un impossible. Elle n'est possible que dans le rêve. Il y a un impossible dans la relation du fils au père. Ce qui est notable dans ce rêve, c'est la rencontre du réel et non pas de la réalité, aussi dramatique soit-elle. Le réel rencontré est celui de l'horreur, horreur présentifiée par la phrase de l'enfant qui montre dans toute sa cruauté ; quoique fasse le père, son action sera vaine, de toute façon ratée, impossible. Le père dans son rêve est confronté à l'impossible, pour toujours, de la demande de son fils. Il ne pourra plus répondre aux reproches de son fils en qualité de père, ni être père pour son fils. C'est sa place de père qui vacille avec la mort de son enfant.

À propos de ce même rêve, Lacan soulève « à la fois l'ambiguïté de la fonction de l'éveil, et de la fonction du réel dans cet éveil »³. D'un côté, à partir du moment où le père se réveille, il cherche à réparer l'accident dans la réalité – du bras qui brûle. « Le réel peut se représenter par l'accident, le petit bruit [...] qui témoigne que nous ne rêvons pas. »⁴ « Mais d'un autre côté, cette réalité n'est pas peu, car ce qui nous réveille c'est l'autre réalité cachée derrière le manque »⁵ qui arrête le travail de représentation du rêve. C'est dans la conjonction entre le rêve et son au-delà – « dans ce que le rêve a enrobé, a enveloppé, nous a caché »⁶ – que le manque de ce qui tient lieu de représentation se dévoile. Le réel est donc cet échec de la représentation.

Réveil : entre demande et désir

Lacan propose une définition du réveil onirique dans la perspective de la dialectique de la demande et du désir dans Le Séminaire VIII, *Le Transfert* : « Le réveil se produit en fait quand apparaît dans le rêve la satisfaction de la demande. Ce n'est pas courant, mais cela arrive. »⁷ L'objet du désir se constitue à partir d'une objection à la satisfaction de la demande. Comme je n'ai pas l'objet, je cours après. Quand je demande, ça rate toujours, je cours toujours. C'est à partir de cette thèse, de l'objet du désir, que Lacan énonce dans le texte « La direction de la cure » : « si mon rêve vient à rejoindre ma demande [...], ou ce qui se montre ici lui être équivalent, la demande de l'autre, je m'éveille »⁸.

Pour Lacan, le réveil onirique se produit quand l'objet du désir n'est plus *ob* (en tant qu'il n'y a plus d'obstacle, il n'est plus manquant), c'est-à-dire qu'il vient combler la demande. En effet, la satisfaction de la demande annule la béance entre l'objet demandé et l'objet retrouvé, il n'y a pas ratage. La *belle bouchère* ne se réveille pas, car son « rêve présente d'un bout à l'autre l'échec de la demande et l'insatisfaction du désir »⁹. Ce qui lui permet de prolonger le sommeil, donc de dormir, c'est que l'objet de la demande est toujours manquant. Le saumon, par exemple, comme manquant, ne permet pas à la belle bouchère de donner son dîner. C'est *ce qu'il n'y a pas*, le saumon ou le caviar, qui permet à la belle bouchère, par son désir de continuer à rêver, donc d'accomplir le désir principal du rêve : dormir.

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 59.

⁴ *Ibid.*, p. 59.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, éd. corr., texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 442.

⁸ Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 624.

⁹ Koretzky C., *Le réveil*, PUF, 2012, p. 127.

Du désir de dormir au désir de réveil

Une partie de l'œuvre de Freud est consacrée aux rêves, à ces rêves dont il porte témoignage ; rêves dont il dira qu'ils figurent la réalisation d'un désir, désir de dormir. « Il y a *un seul désir* que le rêve cherche toujours à réaliser, désir cependant qui peut assumer plusieurs formes et qui est celui de dormir ! On rêve pour ne pas être obligé de se réveiller, parce que l'on veut dormir. »¹⁰

Lacan énonce « On ne se réveille jamais : les désirs entretiennent les rêves »¹¹, et d'ajouter, « le réveil total [...] c'est la mort ». Nous rêvons donc jour et nuit, et nous cesserons de rêver seulement quand nous serons morts. On ne se réveille du sommeil, ou du rêve, que pour continuer de rêver car « l'inconscient, c'est très exactement l'hypothèse qu'on ne rêve pas seulement quand on dort »¹². Avec Lacan, nous passons notre temps à rêver, on ne se réveille jamais, même si certains désirs sont de ceux qui réveillent au réel du sexe. Tout au plus rêve-t-on de réveil. On rêve de réveil quand on ne veut justement pas se réveiller, souligne Freud. Dans sa Conférence à l'Unesco « Le rêve d'Aristote », Lacan se laisse aller à raconter qu'il a « rêvé récemment que le réveil sonnait » et de conclure : « Que j'hallucine dans mon rêve le réveil sonnait, je considère cela comme un bon signe, puisque, contrairement à ce que dit Freud, il se trouve, moi, que je me réveille. Au moins me suis-je, dans ce cas, réveillé. »¹³ Lacan se réveille, souligne Franck Rollier¹⁴ parce qu'il fait face au réel.

L'homme avec l'analyse se réveille

L'homme avec l'analyse se réveille¹⁵, qu'est-ce qui peut réveiller dans une analyse ? Une analyse est-elle une expérience du réveil ?

Lacan, dans sa conférence sur Aristote, dit cela « Que l'homme bafouille, c'est certain. [...] le psychanalysant revient à heure fixée chez le psychanalyste. Il croit à l'universel, on ne sait pas pourquoi, puisque c'est comme individu particulier qu'il se livre aux soins de ce qu'on appelle un psychanalyste. C'est en tant que le psychanalysant rêve que le psychanalyste a à intervenir. S'agirait-il de réveiller le psychanalysant ? Mais celui-ci ne le veut en aucun cas – il rêve, c'est-à-dire tient à la particularité de son symptôme. »¹⁶

La psychanalyse n'est donc pas un exercice de réveil, au premier abord, d'autant que la répétition tend à endormir. Jacques-Alain Miller, dans son article « Réveil »¹⁷, interroge la position des analystes : « Est-ce que l'analyse est faite [...] pour apprendre à dormir [...] ou pour apprendre à se réveiller ? » La réponse est très politique, en dehors de tout standard, c'est un éloge de la séance courte, qui dit-il réveille. Je le cite : « Que la séance analytique puisse se réduire à la scansion [...] il me semble que cela tient à ce qu'elle assigne pour terme le réveil : non pas que cesse le symptôme, qui ne cesse de s'écrire, mais qu'émerge le réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire »¹⁸.

Là où la quête de sens endort, une interprétation qui viserait l'au-delà du sens, viendrait-elle réveiller le sujet ? Le réveil se situe-t-il dans le rapport du névrosé à son fantasme, dans sa

¹⁰ Freud S., *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2005, p. 251.

¹¹ Lacan J., « Improvisation : désir de mort, rêve et réveil », *L'âne*, n° 3, 1974.

¹² Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXV, « Le Moment de conclure », *Ornicar ?* n° 19, p. 5.

¹³ Lacan J., « Le rêve d'Aristote », in Sinaceur M. A. (s/dir.), *Aristote aujourd'hui*, Paris, Érès, 1991, p. 23-24.

¹⁴ Rollier F., « Puis-je espérer me réveiller un jour ? », mars 2016, publication en ligne (www.lacan-universite.fr).

¹⁵ Lacan J., *Le Transfert*, op. cit., p. 442.

¹⁶ Lacan J., « Le rêve d'Aristote », op. cit., p. 8.

¹⁷ Miller J.-A., « Réveil », *Ornicar ?*, 1980, n° 20-21.

¹⁸ *Ibid.*, p. 51.

traversée, ou est-il conséquence d'une rectification de sa position subjective qui le sortirait du sommeil, le sujet continue-t-il de rêver en sachant sur quoi s'oriente son rêve ?

Le réveil au réel est impossible, nous dit Lacan, mais cela n'interdit pas de le prendre pour fin. Le désir de réveil est le désir de l'analyste, en tant qu'il atteste de sa présence.